

Au travers du visible

Damien Brohon

**Au travers du visible**  
**Un parcours du regard**

*Préface de Philippe Cornu*



Vues de l'esprit  
Bruxelles  
2022

## PRÉFACE

souffle et l'esprit, sans manquer de vanter les bienfaits attendus de la méditation. Ici l'angle d'approche est plus subtil, lié au regard quotidien que nous portons sur le monde, tout en recourant à des connaissances précises sur la perception directe exposées dans des traités savants d'épistémologie ou de gnoséologie indiens et tibétains. La perception peut en effet se révéler être une porte qui s'ouvre sur les secrets de l'esprit, voire sur « l'au-delà » de l'esprit – ce que l'on appelle la nature ultime et non duelle de l'esprit ou Présence éveillée (*rigpa*) dans l'enseignement tibétain de la Grande Perfection ou Dzogchen. Selon cette approche, les secrets de notre esprit ne nous sont pas cachés par une volonté de les dissimuler dans quelque enseignement ésotérique difficile à comprendre. Ils nous échappent pour la simple et unique raison que nous n'avons jamais appris à regarder à l'intérieur de nous-mêmes, habitués à tourner notre regard vers l'extérieur, vers le monde et ses *stimuli*. À nous, donc, d'opérer une conversion du regard qui permet d'accéder à la vraie liberté, celle de l'esprit affranchi de ses conditionnements et de la fascination des innombrables phénomènes, liberté que rien ni personne ne pourra jamais nous voler.

Tout en étant abordable par tout un chacun, cette promenade vers l'intériorité peut déboucher, pour qui saura en découvrir le sens, sur les secrets les plus profonds et les plus libérateurs de l'expérience spirituelle. À chacun, donc, d'en découvrir la signification au fil des pages et des expériences simples et directes qui lui sont proposées.

Philippe Cornu  
Professeur en Histoire des religions et en bouddhisme  
Université Catholique de Louvain

## Chapitre I

### LE REGARD

*C'est comme si à un moment nous prêtions la vie,  
Sans la certitude qu'elle nous sera restituée,  
Et sans que personne ne nous l'ait demandée,  
Mais sachant qu'elle est utilisée,  
Pour quelque chose qui nous concerne plus que tout.*

Roberto Juarez<sup>1</sup>

1

Fin septembre, en début de soirée, je rentre chez moi, l'esprit occupé par ma journée de travail. C'est perdu dans mes pensées que je passe au supermarché faire les courses pour le dîner. En sortant, je lève les yeux et mon bavardage intérieur est stoppé net. Le soleil se couche, pile dans l'axe de la rue. Les immeubles, mués en or pur, tracent une voie directe vers l'astre. Sa splendeur, soudain si proche, rayonne de l'œil jusqu'au cœur. Tout est transfiguré. Cela n'a tenu qu'à un *regard*.

2

J'écris pour sauver de l'oubli et de l'insignifiance des moments tels que celui-ci et pour explorer ce qu'ils ont à nous offrir si l'on sait y prêter attention. Je voudrais inviter la lectrice ou le lecteur à accorder du temps aux miracles du quotidien. Ce livre mène une enquête sur le regard. Comme il se donne pour ambition de rendre sensible le fait même de la vision, d'apprendre à *regarder le regard*, le parcours qu'il propose est une *réflexion*, au sens propre du terme. La matière première à

laquelle je fais appel provient de mon expérience personnelle. Je vous la tends comme un miroir dans lequel vous pourrez à votre tour percevoir l'éclosion d'une connaissance à la première personne. Je ferai également appel à des artistes qui ont fait de leurs œuvres un laboratoire du regard. Nous cheminerons à la rencontre de certaines traditions philosophiques et contemplatives qui font accéder, au travers du visible, à l'invisible – en particulier le bouddhisme du Grand Véhicule. Il s'agit de philosophie au sens premier du mot: un amour (gr. *philia*) de la sagesse (gr. *sophia*) ou, pour le reformuler, l'aspiration profonde, le mouvement aimant vers une connaissance intime, directe et libératrice de la réalité. Ainsi, la réflexion que nous allons mener ne se perd pas dans les abstractions, mais se fonde sur des expériences que chacun peut reproduire. C'est à ce titre qu'elle constitue une certaine pratique du regard. Dans des moments comme celui décrit plus haut, où le visible semble être transfiguré, s'entrevoit la possibilité d'accéder à une autre perception de la réalité qui peut mériter le nom de sagesse. Il s'agit, pour reprendre les termes de Pierre Hadot, d'une « conversion qui bouleverse toute la vie, qui change l'être de celui qui l'accomplit. Elle le fait passer d'un état de vie inauthentique, obscurci par l'inconscience, rongé par le souci, à un état de vie authentique, dans lequel l'homme atteint la conscience de soi, la vision exacte du monde, la paix et la liberté intérieure. »<sup>2</sup> Rien de plus concret que cette approche: « Regarde! » nous dit le philosophe Plotin, « mais regarde sans projeter ta pensée vers l'extérieur! »<sup>3</sup>: regarde directement le cœur même de ton expérience et de ton existence.

## 3

Je n'ai pas vécu de situations extraordinaires. Ma sensibilité n'a rien d'exceptionnel et je ne peux pas non plus me vanter d'avoir accompli des prouesses spirituelles. Si je me permets de parler de mon expérience c'est précisément parce qu'elle est ordinaire. Nous avons tous en commun de vivre de telles expériences. Je partage ici ce que j'ai découvert afin que chacun puisse y trouver de quoi nourrir son propre cheminement. Ce livre consiste en une succession de courts paragraphes, chacun dessinant des moments d'un parcours contemplatif. Il est

écrit à la *première personne*, car il s'enracine dans l'histoire de mon regard. À la *deuxième personne* également, car il s'adresse à vous, lectrice, lecteur, et à votre expérience. À la *troisième personne*, finalement, par l'apport d'éléments de réflexion qui proviennent de l'art, de la poésie, de la philosophie ou des traditions spirituelles. Des reproductions d'œuvres d'artistes contemporains accompagnent ce parcours comme autant d'occasions d'expérimenter directement ce qu'il évoque.

## 4

Les passants se sont immobilisés devant le coucher de soleil. Sans un mot. Tous regardent. Cette jeune femme aux cheveux rouges. Cet homme âgé en chemise à carreaux qui tient un sac de toile usé. Ces employés en costume-cravate qui sortent juste de la banque. Pause générale! Plus de garagiste à rappeler « pour voir où ça en est avec la voiture ». Plus de relation conjugale au bord de l'explosion. Plus de pizzas à partager ce soir avec les copains. Plus de « je dois faire ceci ou cela. ». Peut-être même plus de « je suis un tel ou une telle ».

Nous habitons une même expérience et ce partage est bouleversant.

## 5

Puis chacun reprend le chemin de sa vie et cet instant va vite disparaître au profit du garagiste, du conflit conjugal ou des repas entre copains. Je me dis que je vais tout oublier pour « revenir à la réalité », comme si ce moment de grâce n'appartenait pas aussi à la réalité. Pourquoi serait-il moins réel que, par exemple, la liste de ce qu'il y a à faire dans une journée? S'il nous arrache brièvement du cours habituel des choses et qu'il semble moins aisé à qualifier par le langage, il n'en a pas moins constitué un événement. Nous avons formé une éphémère et silencieuse communauté en nous rencontrant dans une expérience à la fois extraordinaire et ordinaire. Ce n'était pas une fête, un spectacle ou un rituel, mais c'était tout de même joyeux, saisissant et sacré. Voilà qui mérite qu'on s'y arrête.

6

Dans de tels moments, la vie elle-même nous enjoint à la voir et à la vivre pleinement. Vivre vraiment, car nous sommes mortels et nous le savons, même si nous ne cessons de vouloir l'oublier. La mort viendra sans s'annoncer. Mourrai-je dans une demi-heure ou dans un demi-siècle ? Peu importe le moment de l'issue fatale, chaque instant vécu est infiniment précieux.

7

Je suis allé à l'hôpital rendre visite un ami en train de mourir. Pour lui, son entourage et moi-même, c'est une évidence qui n'a même pas besoin d'être formulée. Cette certitude imprègne toute la situation de tristesse et de douceur. Mon ami, en dépit de son état, reste qui il est, avec son humour sarcastique. Il est très courageux face à la mort. Il a un an de moins que moi et c'est lui qui va partir le premier. En ressortant de l'hôpital, plus rien de ce que je vois n'est banal. Le ciel pluvieux se pare de nuances de plomb, de cendres et de fumée, comme autant d'ornements somptueux et tristes. La gaieté factice des publicités se fait pure couleur déchirant le voile gris de l'atmosphère. Les passants sont des énigmes et les boulevards parisiens brillent de l'éclat de ce qui se donne à voir pour la première fois, en sachant que cela pourrait être aussi la dernière.

8

Que serait une vie vécue dans sa plénitude et sa vérité ? Cette question est immense et intemporelle. Parce que nous sommes humains, nous tentons sans cesse d'y répondre. Elle est aussi contemporaine et pourrait se décliner de bien d'autres façons. Comment se libérer de l'angoisse, de la frustration et du sentiment de vivre une vie qui passe à toute allure sans aller nulle part ? Quelles valeurs portent réellement nos cultures ? Vers quoi nous conduisent-elles ? Qu'acceptons-nous de détruire pour elles ? Nous avons l'impression d'être emportés dans des transformations incessantes, en accélération permanente, mais vers quel horizon ?

La contemplation du coucher de soleil nous a donné un début de réponse : il est nécessaire de s'arrêter un peu, de prendre le temps de se mettre à l'écoute de ce qu'est, vraiment, la vie.

9

Les anciens Romains nommaient *otium* ce temps qui ne se laisse pas envahir par le négoce (lequel peut se définir comme *negotium*, la négation de l'*otium*). C'était alors le privilège de l'homme libre (pas d'*otium* pour les esclaves) et assez fortuné pour disposer de ce temps sans nécessité de travailler pour assurer sa survie. Chacun d'entre nous, en tant qu'humain, a besoin de jouir d'un tel loisir, qui est tout le contraire du divertissement, pour accéder à la profondeur de sa vie. Ce livre est conçu comme un jardin fait de mots et d'images, tout entier dédié à l'*otium*<sup>4</sup>, avec la liberté que cela suppose. On peut le lire dans l'ordre ou le désordre, du début à la fin ou s'arrêter aux pages qui nous toucheront le plus.

10

Quelle est la dernière fois où *voir* a été pour vous un émerveillement ?

11

Bien sûr, il est d'autres sens que la vue et d'autres situations vécues peuvent aussi produire le choc tranquille décrit plus haut.

La musique peut nous transporter dans une autre dimension et la création de nombre d'œuvres musicales est d'ailleurs motivée par cette quête. La musique souvent, appelle la danse qui, parfois, devient transe, cet abandon du corps à un rythme vécu comme intime et infiniment au-delà de soi. Ce qui n'est pas loin de l'ivresse du sentiment amoureux, où s'abolissent les limites entre soi et autrui. Ces moments où tout se réinvente de la relation à autrui présentent également un caractère politique. En effet, quand le jeu social qui enferme chacun dans une fonction limitante est suspendu, il devient alors possible de créer d'autres modes de vie en commun, des flots d'utopie et des moments de partage hors du système marchand. Les arts martiaux permettent d'expérimenter une harmonie dynamique du corps et de l'esprit. De même, la découverte scientifique offre le plaisir de franchir des horizons conceptuels qui semblaient indépassables. L'on pourrait multiplier ainsi les exemples de brèches jubilatoires qui s'ouvrent dans la trame du déjà connu.

Alors, pourquoi se focaliser sur la vue ?



1. David Rycroft, *Espace pur*, huile sur papier, 50 × 70 cm, 2007.

## LE REGARD

12

La vue importe par la manière *mercurielle* dont elle fait et défait notre réalité.

Le mercure est le symbole de ce qui se dérobe aux définitions univoques. Mi-solide mi-liquide, cette matière tire son nom du dieu de l'entre-deux, de celui qui permet passages, échanges et communication. Mercure n'est-il pas le dieu des marchands, des voleurs et des messagers, de ceux qui font circuler les biens comme les significations ? Il préside aussi à la circulation entre ce monde et son envers en guidant les âmes vers l'au-delà. Il échappe à toute signification univoque en naviguant entre deux pôles : proche et lointain, sensoriel et conceptuel, réel et imaginaire, concret et symbolique, extérieur et intérieur – corps et esprit.

13

J'ai passé les étés de mon enfance à l'ombre du château de *Mercoirol*. Il faut entendre, dans ce nom occitan, la trace de *Mercure*, dieu auquel le site aurait été dédié avant qu'il ne soit christianisé en saint Michel. Sous cette divine tutelle, je fouillais souvent le taillis des chênes verts en quête de traces d'animaux. J'aimais guetter dans le visible des indices de l'invisible et plonger mon regard dans une nuit plus profonde que celle des villes.

14

La vue est d'abord mercurielle par sa familiarité avec les proches les plus immédiats comme les lointains les plus inaccessibles.

Elle vient compléter le toucher. Nous voyons ce qui est à notre portée, ce que nous pouvons aussi sentir, entendre, goûter et toucher. Souvent, d'ailleurs, dans cette proximité, un sens vient vite en compléter un autre. Ce colis a l'air léger à première vue mais ne l'est pas tant que ça lorsqu'on le soupèse. Le visuel est souvent annonciateur de qualités non visuelles. Le mot « texture » se situe dans un intéressant entre-deux car il renvoie à un référent tactile et visuel à la fois. En peinture, la texture pourra être celle que l'on prête à des objets figurés qui sont seulement vus mais que l'on s'imagine toucher. Les

17

peintres flamands savaient ainsi rendre le doux velouté d'une étoffe avec autant de vérité que le froid gluant d'un poisson.

Mais la vue révèle aussi ce qui est hors de portée, comme cette colline que je vois là-bas et qui vient clore l'horizon du paysage, ou la lumière d'une étoile morte. L'ouïe porte un peu plus loin que les sens dévolus à l'immédiatement proche (goût, toucher et odorat) mais elle voyage aussi vers ce qui semble situé à une distance irréelle. Si loin, si terriblement loin. Et pourtant visible.

La vue perçoit aussi bien la tache sur la casserole que les détails des galaxies les plus lointaines !

15

Arrivés à ce stade vous pourriez examiner la diversité de ce que vous avez à présent sous les yeux, en naviguant du plus proche au plus lointain, promenant votre regard des objets les plus immédiats jusqu'au morceau de ciel qui se découpe peut-être par la fenêtre.

16

Le sens même du mot *voir* est mercuriel.

En effet, dans la langue courante, il possède deux significations. On utilise d'abord le verbe voir pour désigner une perception visuelle : « Je vois telle ou telle chose ; par exemple, la ligne de l'horizon, mais aussi celles de la paume de ma main ». Son organe est l'œil. C'est le sens qui nous permet de percevoir formes, couleurs et textures.

Il se distingue des autres sens auquel il est toutefois étroitement associé : la connaissance de ce que je vois sera complétée par l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat. L'association de ces perceptions sera synthétisée par l'entendement qui aura ainsi une intuition globale de tel être ou de telle chose. Nous avons là affaire au deuxième sens, figuré, du mot. « Voir » signifie aussi avoir une certaine représentation de la réalité. L'on dira : « c'est ainsi que je vois la situation ». Voir est alors un autre mot pour dire « considérer » et « juger » : connaître d'une manière qui n'est pas purement sensorielle mais aussi conceptuelle.

18

17

La vue comme connaissance sensorielle peut s'obtenir sans passer par le filtre du langage. Nous pouvons voir le ciel, nous dire qu'il est bleu, puis nous perdre dans cette sensation visuelle sans plus aucun recours aux mots.

Sait-on d'ailleurs comment définir ou même décrire une couleur ?

Car les données sensorielles sont perçues avec une telle évidence que nos mots semblent souvent inutiles. La vision du bleu échappe ainsi aux concepts. Faire appel à la terminologie scientifique (comme celle basée sur la longueur d'onde, par exemple) nous éloignerait de la sensation au profit d'abstractions géométriques et mathématiques. Cela ne nous dit rien de ce qui est vu directement lorsque notre regard s'immerge tout entier dans le ciel.

18

Le sensoriel échappe aux mots. La sensation du bleu est indicible, comme celle du sucré ou du strié. Pourtant, la vue se prête très bien à devenir support de concepts. En effet, nos concepts les plus abstraits ont souvent besoin d'images pour être compris et expliqués. Les diagrammes, les schémas et les plans jouent ce rôle. Pour bien comprendre une notion abstraite, il est utile de lui donner une forme visuelle. Par exemple, un raisonnement peut être représenté par l'imagination comme le fonctionnement d'un mécanisme afin de mieux se l'expliquer et d'en faire part à autrui.

Le voir mercuriel conjugue ainsi le sensoriel et le conceptuel.

19

Voir signifie également connaître.



2. Corentin Grossmann, *Special Kush*, graphite, pastels secs et crayons de couleurs sur papier, 110 × 210 cm, 2020.